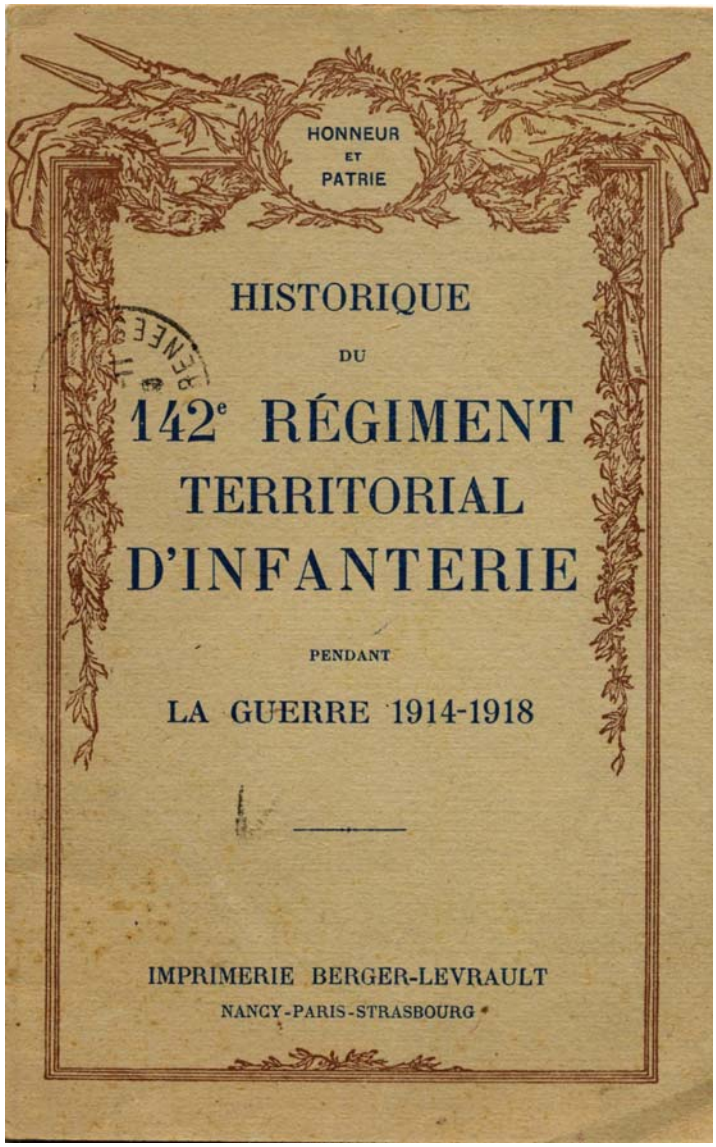

HONNEUR
ET
PATRIE
HISTORIQUE
DU
142e RÉGIMENT
TERRITORIAL
D'INFANTERIE
PENDANT
LA GUERRE 1914-1918
IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY-PARIS-STRASBOURG

# HISTORIQUE

# DU

# 142ème RÉGIMENT TERRITORIAL

# D'INFANTERIE

## PENDANT LA GUERRE 1914 - 1918

A la déclaration de guerre, le 2 août 1914, le 142ème R.I.T. se mobilise à Bayonne où il est cantonné. Les 28 et 29 août 1914, après quelques jours d'exercices et d'entraînement, le régiment, sous le commandement du lieutenant-colonel FARINE, quitte Bayonne pour le camp retranché de Paris. Son effectif, à cette date, est de 38 officiers, 223 sous-officiers, 2.895 caporaux et soldats, 125 chevaux et mulets.

Le 30 août, après un voyage sans incidents, le régiment débarque à Choisy-le-Roi et cantonne le lendemain à Tremblay-lès-Gonesse (Seine-et-Oise), où deux de ses bataillons sont en réserve, le 3ème aux avant-postes vers Le Mesnil-Amelot. Le 142ème fait partie de la 92ème division territoriale qui se groupe dans le Nord-Est, avec deux autres divisions territoriales, sous le commandement du général MERCIER-MILON, commandant la zone Nord. Cette attaque donne lieu à l'ordre du jour suivant du général LÉRÉ, commandant la 92ème division territoriale

Les troupes de cette zone, qui doivent se considérer comme étant en état de guerre et à proximité de l'ennemi, sont dissociées le 3 septembre et relèvent du général MAUNOURY, commandant la VIème armée. Le général GALLIENI commande les armées de Paris, dont fait partie la 92ème division.

Du 3 au 30 septembre, le 142ème R.I.T., tenu en réserve, prêt à marcher au premier signal, est employé aux travaux du camp retranché de Paris. Il organise la défense du secteur de Tremblay-lès-Gonesse et effectue quelques reconnaissances, notamment dans la forêt d'Ermenonville, avec des détachements du 10ème hussards et du 44ème régiment d'artillerie. Un de ses bataillons est de plus chargé de l'assainissement du champ de bataille dans la région de Saint-Soupplets - Penchard.

Le 1er octobre, tout le régiment se porte vers le nord pour se rapprocher du champ de bataille ; il exécute des travaux dans la région de Lignères, dans la partie nord-est d'Amiens et, quelques jours plus tard, commence l'organisation de la défense du plateau de Bouvigny et de Petit-Saint.

Vers le 12 octobre, le régiment est dans la région de Noeux-les-Mines, où il occupe des positions en avant de la fosse N° 2 ; un de ses bataillons, le 2ème, prend part à l'attaque de Mazingarbe. Le régime des tranchées commence ; le 142ème subit ses premières pertes.

Le 21 octobre, le régiment en entier, sous le commandement du chef de bataillon CANTAU, occupe les tranchées de Cambrin - La Bassée, où il est mis à la disposition du général commandant la 116ème brigade d'infanterie pour prendre part aux divers combats de la

journée. Le 22 octobre, les 2ème et 3ème bataillons repoussent une attaque allemande et reçoivent les félicitations du général BOLGERT, commandant la 58ème division de réserve.

Le 5 novembre, l'ennemi exécute une forte attaque dans le secteur nord de Cambrin tenu par le 142ème R.I.T..

## ORDRE DE LA DIVISION N° 29

" Le 5 novembre, une attaque exécutée contre le secteur de Cambrin amena, vers 16 heures, une nombreuse troupe allemande en face des tranchées tenues par la 2ème compagnie du 142ème R.I.T..

Le brave capitaine LALANNE, son chef, tomba dès le début, glorieusement, à la tête de sa compagnie, laissant celle-ci sans officier. L'adjudant ANDRÉ prit le commandement dans des circonstances délicates et, bien secondé par les adjudants BERNADET et PENNES qui donnèrent l'exemple, par des gradés tels que le caporal THOMAS qui rallia ses hommes, par des soldats énergiques tels que le soldat MERCADER, il obtint que tous combattent utilement et repoussent l'offensive ennemie.

A 20 heures, le sous-lieutenant ETCHEPARE, envoyé par le commandant du 1er bataillon, prend le commandement de la 2ème compagnie.

A 23 h 30, à la faveur d'un épais brouillard, la 2ème est, une seconde fois soumise à l'attaque de l'ennemi, qui réussit à franchir le réseau de fils de fer et arrive à 20 mètres des tranchées. Le capitaine allemand tombe sous notre feu et ses hommes s'enfuient en laissant une cinquantaine de cadavres.

Le 6, dans la matinée, la 2ème compagnie a la bonne fortune de recueillir 14 prisonniers ; dans 1'après-midi, le lieutenant BELLY, devenu son chef, montre de l'initiative et du sang-froid au cours de pourparlers avec des officiers ennemis. La 2ème compagnie du 142ème R.I.T. a fait son devoir ; elle a payé de 8 tués et de 10 blessés l'honneur qu'elle a acquis. Le général de division salue avec respect ces nobles victimes de la guerre et cite à l'ordre de la division la compagnie tout entière.

Le 142ème a d'ailleurs subi pendant sa longue occupation du secteur de Cambrin des pertes sensibles qui se chiffrent par 39 tués (2 officiers) et 115 blessés (1 officier). Il n'a jamais mérité que de vifs éloges ".

Dès le 8 novembre, des éléments du 142ème sont mis à la disposition du général commandant le corps anglo-indien à Givenchy, où, le 13, les 1er et 2ème bataillons participent à divers combats. A partir de cette date, jusqu'au 10 décembre, la situation du régiment, qui occupe la région de Beuvry, du Préol et les tranchées de première et deuxième lignes à Givenchy, ne subit pas de grandes modifications.

Le 11 décembre 1914, le groupement JOUBERT, dont fait partie le 142ème R.I.T., est relevé par la division anglaise de Lahore, commandée par le général WATKIS, qui garde cependant à sa disposition les 2ème et 3ème bataillons.

Deux compagnies, la 10ème et la 12ème restent de plus en première ligne jusqu'au lendemain, pour que les Allemands ne s'aperçoivent pas de la relève.

Le 15 décembre, le 142ème reçoit l'ordre de participer à des opérations qui doivent être exécutées par la 58ème division française et la division de Lahore dans la région de Cuinchy et du canal de La Bassée mais, le lendemain, il reçoit l'ordre de regagner ses cantonnements et reste en réserve des troupes anglaises.

Les 20, 21 et 22 décembre, ont lieu des opérations importantes dont le résumé est fait dans l'ordre de la division N° 50 ci-après, à la suite desquelles le 3ème bataillon a été en outre cité à l'ordre de l'armée :

## I - ORDRE GÉNÉRAL DE LA Xème ARMÉE

Le général commandant la Xème armée cite à l'ordre de l'armée

Le 3ème bataillon da 142ème régiment territorial d'infanterie.

" Le 20 décembre, a exécuté une contre-attaque au nord de l'église de Givenchy et s'est maintenu pendant trois jours sur les positions reconquises, malgré de nouvelles attaques allemandes. A perdu par deux fois son chef et a subi de fortes pertes. Par son courage et sa ténacité, ce bataillon a donné aux troupes alliées qui combattaient autour de lui, une haute idée des troupes territoriales de la Xème armée.»

Signé : DE MAUD'HUY.

## II - ORDRE DE LA DIVISION N° 50

" La très belle conduite du 3ème bataillon du 142ème pendant les journées des 20, 21 et 22 décembre a déjà été attestée par la citation collective à l'ordre de l'armée.

Le général commandant la 92ème division ne prétend pas y ajouter, mais il importe que l'exemple donné par cette unité soit connu dans quelques détails et que ceux qui se sont particulièrement distingués reçoivent l'éloge qui leur est dû :

Mis en réserve des troupes anglaises par le haut commandement depuis quelque temps, les 2ème et 3ème bataillons du 142ème, aux ordres du lieutenant-colonel CANTAU, étaient appelés le 20 décembre au Pont fixe, sur le canal de La Bassée, y arrivaient à 13 heures et étaient chargés de l'organisation défensive de divers points d'appui. A 16h 30, le 3ème bataillon, commandé par intérim par le capitaine SALLE, recevait du général CARNEGY l'ordre d'exécuter avec trois compagnies (9ème, 10ème, 12ème), à la gauche du bataillon de Manchester, contre les Allemands qui refoulaient les Indiens, une contre-attaque destinée à reprendre, au nord de l'église de Givenchy, les tranchées perdues. La 11ème compagnie a la garde d'une tranchée au sud.

Arrivant en terrain inconnu, par nuit noire, le capitaine SALLE obtient difficilement d'être nettement orienté. Il lance ses compagnies et, sous un feu violent de mitrailleuses, la ligne de combat parvient à 200 mètres des tranchées allemandes. En vain, il tente de se relier à droite et à gauche et, blessé gravement, il maintient énergiquement sa position jusqu'au lendemain.

Le 21 au matin, le capitaine RIBES prend le commandement et reçoit les instructions de son camarade. Le bataillon de Manchester recule en criant que les Allemands arrivent.

Le 142ème tient ferme. Blessé à son tour à la tête, le capitaine RIBES est obligé de se retirer, le capitaine ADDE lui succède.

Le 3ème bataillon continue à défendre une ferme au nord de l'église et le chemin venant du nord. Une patrouille envoyée à droite (sous-lieutenant CALMON, 1 sergent et 4 hommes), une autre à gauche (adjudant Biscouby et 8 hommes de la 10ème compagnie), pour chercher la liaison, ne revient plus et le bataillon est isolé.

Enfin, à 16h 30, une brigade anglaise contre-attaque l'ennemi au nord de Givenchy, mais sans succès. Les Anglais remplacent au service dans les tranchées la 9ème compagnie, qui rejoint les 10ème et 12ème dans la ferme.

A 17h 15, un officier de Scots-Guards demande au capitaine ADDE de l'aider dans une nouvelle contre-attaque. Le 142ème se dévoue encore inutilement. Puis à 20h 30, sur l'ordre du général anglais, la 12ème compagnie (sous-lieutenant GAVINI) reste seule chargée de barrer la route au nord de Givenchy, et les 9ème et 10ème se replient sur une seconde position.

De son côté, la 11ème compagnie avait eu à subir de rudes assauts des Allemands, qu'elle avait vigoureusement repoussés, alors même qu'à sa gauche elle devait organiser, à quelques pas de l'ennemi et sous une pluie de grenades, une barricade dans sa tranchée.

Le 22 décembre, troisième jour de lutte, le 3ème bataillon, en première ligne toute la matinée, est peu à peu relevé, soit par la 7ème compagnie du régiment, soit par les troupes alliées. A 18 heures, le 142ème reprend ses cantonnements.

A la suite de sa brillante participation à une lutte sévère qui lui a coûté 70 tués, 59 blessés et 11 disparus, le 3ème bataillon du 142ème R.I.T. a été l'objet des demandes de nombreuses récompenses (Ordre du général LÉRÉ,commandant la 92ème D.I.)

---

Le 2 janvier, le général DE MAUD'HUY, commandant la Xème armée, communique la note suivante :

*G. Q. G. Ière armée, N° 6. Je désire signaler spécialement la belle conduite des 2ème et 3ème bataillons du 142ème R.T.T. français, mis à la disposition du corps indien par le général commandant la Xème armée française, à l'occasion de l'attaque des Allemands dans le voisinage de Givenchy, les 20 et 21 décembre, et dans les opérations qui ont suivi pour rétablir la ligne. Ces deux bataillons ont pris une part active aux opérations, tant en faisant une contre-attaque qu'en aidant à tenir le village de Givenchy. Leur conduite est de tout point admirable et leur résistance à l'ennemi remarquable sous un feu violent. Je désire tout particulièrement citer les noms du colonel CANTAU, et du capitaine SALLE.*

*Signé : D. HAIG, Général commandant la Ière armée.*

G. Q. G. Ière armée, 30 décembre 1914. A M. le général DE MAUD'HUY, commandant la Xème armée.

*" Ci-dessus une copie de l'ordre que j'ai envoyé au maréchal Sir John FRENCH. Je vous demande la permission d'ajouter du fond du coeur mes félicitations pour la belle conduite en question, et de vous exprimer mes remerciements cordiaux pour les services si importants qu'ils ont rendus à l'armée britannique dans cette zone d'opérations ".*

Signé : D. HAIG, *Général commandant la Ière Armée*

Lettre adressée au colonel commandant le 142ème R.I.T. par le général commandant le 21ème C. A. au départ du régiment de ce corps d'armée.

*Monsieur le Colonel,*

*" Le 142ème quitte le corps d'armée auquel il était attaché depuis le mois d'octobre. Je regrette vivement son départ, et je ne veux pas le laisser s'éloigner sans lui exprimer tous mes remerciements pour le courage et la ténacité dont il a fait preuve devant l'ennemi, en particulier le 20 décembre, à Givenchy, ainsi que pour son dévouement et son zèle inlassable dans l'exécution des travaux. Il a apporté une aide précieuse aux troupes des autres secteurs, qui lui en sont profondément reconnaissantes.*

*Je vous prie de vouloir bien porter leurs remerciements et les miens à la connaissance du régiment ".*

---

A la suite de ces combats, des éléments du 142ème sont affectés au sous-secteur sud de la 58ème division de réserve et occupent des positions à la fosse N° 7, au Rutoire et à Vermelles.

**1915.** - Jusqu'au 24 janvier 1915, la situation du régiment est inchangée, les bataillons se relevant entre eux.

Le 26 janvier, le 3ème bataillon, dirigé sur la fosse Calonne, prend la garde des tranchées de premières lignes en remplacement de plusieurs éléments de cavalerie. Le 142ème R.I.T. occupe donc les positions entre Loos et Vermelles (fosse 7, Labourse, fosse Calonne et Grenay) et y demeure continuellement jusqu'au 13 mai, subissant de violents bombardements qui lui causent, principalement dans la région de Labourse, des pertes sérieuses.

A la suite de la relève d'une partie de la 58ème division de réserve par une division anglaise, le 142ème R.I.T. passe, le 18 mai dans le secteur d'Aix-Noulette :

- 1er bataillon, secteur de Bully
- 2ème bataillon, secteur de Notre-Dame-de-Lorette
- 3ème bataillon, secteur d'Angres et Bois Carré.

Les compagnies sont on réserve d'infanterie, améliorent les premières lignes et soutiennent les attaques sur les ouvrages blancs d'Angres et les fonds de Buval, subissant des pertes sensibles.

Vers le 15 juillet, le régiment quitte le 21ème C.A. (général LAMBERT) et passe au 20ème C.A. (général BALFOURNIER).

Il quitte le secteur d'Aix-Noulette et est transporté à Flavigny-sur-Moselle, où il reste au repos jusqu'à la fin août.

Toujours rattaché au 20ème C. A., le régiment est dirigé à cette date sur la Champagne (bois de Somme-Bionne), et prépare le terrain d'attaque pour l'offensive du 25 septembre 1915.

Pendant cette attaque, les trois bataillons du 142ème R.I.T. soutiennent la progression menée par le 20ème C.A. sur le secteur : Courtine - Butte du Mesnil - Ripont - Maisons de Champagne. La progression étant arrêtée devant la Butte du Mesnil, plusieurs compagnies, à défaut d'unités actives, organisent un barrage de défense et consolident la ligne. Dès l'arrêt de la progression, le 142ème R.I.T. améliore les lignes conquises et assure le ravitaillement. Les pertes sont sensibles et le régiment reçoit d'importants renforts. Plusieurs compagnies sont citées collectivement.

**1916.** - Le 20 décembre 1915, le régiment est transporté en Lorraine où il reste au repos jusqu'au 24 février 1916 dans la région Diarvile - Domptail et Blainville-sur-l'Eau.

Le 24 février, se déclenche la grande offensive allemande sur Verdun et le 142ème, transporté en toute hâte avec le 20ème C.A., gagne Verdun, où les 1er et 2ème bataillons, placés dans le secteur Côte-du-Poivre - Froide-Terre - Fleury - Douaumont, organisent des défenses et, alertés à plusieurs reprises, coopèrent à l'arrêt de l'ennemi. Le 3ème bataillon améliore le réseau routier du secteur. Relevé le 20 mars, le 142ème va au repos à Robert-Espagne (Meuse), où il reste jusqu'au début d'avril.

Du 1er au 24 avril, reprise du secteur de Verdun sur la rive gauche, les 1er et 3ème bataillons occupent les cotes 310 et 304, organisant des lignes de défense et soutenant à trois reprises la 11ème division, fortement pressée par l'ennemi. Le 10 avril, il coopère à l'arrêt de l'attaque allemande, partie du ruisseau de Béthincourt.

Pendant ses deux séjours dans le secteur de Verdun, les pertes du 142ème sont très sérieuses.

Enlevé par autos et voie ferrée, le 24 avril 1916, le régiment va au repos dans l'Oise : région de Breteuil - Hardivillers, et y reste jusqu'au 5 juin, date à laquelle le régiment est transporté dans le secteur Maricourt - Bray-sur-Somme - Suzanne, pour y préparer l'offensive du 1er juillet avec le 20ème C.A. Dès le début des attaques, le 142ème suit de près la progression, organisant les lignes conquises et assurant le ravitaillement des premières lignes sous de violentes réactions de l'ennemi. A l'attaque de Curlu, la 10ème compagnie du 142ème est appelée à renforcer la défense des lisières ouest du village menacées par une violente contre-attaque ennemie. Les positions sont conservées, permettant à l'attaque française de s'assurer la possession du village. Prêté à la 46ème D.I. de chasseurs alpins, le 142ème exécute avec elle plusieurs opérations, subissant des pertes importantes.

Vers le 15 août, le régiment va au repos avec le 20ème C.A. aux environs de Dieppe et y reste jusqu'au mois de novembre.

Pendant le séjour du régiment à Dieppe, visite du Président de la République, accompagné de M. BRIAND et des généraux JOFFRE et ROQUES. Le régiment est très vivement félicité de sa conduite et cité à l'ordre du 20ème C.A..

ORDRE N° 253 du 20ème C.A.

Le général de division commandant le 20ème C.A. cite à l'ordre du corps d'armée le 142ème territorial d'infanterie

*" Le 142ème territorial, sous les ordres du colonel CANTAU, a pris part depuis le début de la campagne à toutes les grandes opérations. Il s'est constamment distingué par le sentiment élevé du devoir et le magnifique esprit d'abnégation dont ont fait preuve, chefs et soldats, dans l'exécution des missions difficiles et périlleuses qui ont été confiées au régiment au cours de toutes les opérations auxquelles il a participé. Il vient à nouveau de se signaler au cours de l'offensive actuelle où son inlassable travail lui a valu des pertes très cruelles ".*

Au Q. G., le 19 septembre 1916.

*Le général de division commandant le 20ème C.A.*

BALFOURIER

A cette époque, retour du régiment dans la Somme, région de Combles, Maurepas, Ramont, Frégicourt, où il ravitaille les premières lignes et consolide le terrain conquis. Vers la fin décembre, le 142ème part en Lorraine, où il reste au repos jusqu'à la fin du mois de janvier 1917.

**1917.** - Transporté alors par voie ferrée jusqu'à Dormans - Montmirail, il gagne l'Aisne dans la région de Longueval, Bourg-et-Comin où il travaille à la préparation de l'offensive du 16 avril.

Le 16 avril, le régiment est engagé avec les divisions du 20ème C.A. (un bataillon par division), suivant la progression en quatrième vague. Les hommes doivent, on comblant certaines parties des tranchées ennemies, faciliter le passage immédiat de l'artillerie de campagne, mais l'attaque est arrêtée par le feu des mitrailleuses ennemies, et les pertes sont très sévères, surtout au 2ème bataillon. Du 19 avril au début de juin, le 142ème travaille continuellement au renforcement des points conquis et au ravitaillement des premières lignes (Citation collective de plusieurs compagnies).

Au repos on Lorraine avec le 20ème C.A. pendant le mois de juin, le régiment gagne, le 1er juillet, le secteur entre Flirey et le bois Le Prêtre. Il y repousse plusieurs coups de main et subit, le 14 juillet, une violente attaque qui cause au 1er bataillon des pertes sérieuses.

Pendant trois mois, le 142ème tient le même secteur qui est très calme. En septembre, le 3ème bataillon est dissous et ses éléments renforcent les deux autres.

Après une période de repos en Meurthe-et-Moselle, le régiment gagne le secteur de Verdun, Bras, Charny, Samogneux, Champs, et travaille à la consolidation des lignes, subissant quelques pertes, notamment par gaz.

**1918 -** Aux premiers jours d'avril, dès la menace allemande contre le secteur anglais, le régiment est enlevé avec la Xème armée, gagne l'Oise, la Somme et la région Fravent, Doullens, Albert, où il reste on réserve. En juin, il est transporté dans la forêt de Villers-Cotterêts et renforce les lignes de repli (Montgobert - Ferme Valsery).

Le 18 juillet, se déclenche la contre-offensive de la Xème armée, les deux bataillons du 142ème suivent de très près la progression de l'attaque en travaillant au renforcement des points conquis, au ravitaillement en munitions, à la réparation rapide des routes et des pistes.

Le 31 juillet, conformément aux notes du général commandant on chef, le 142ème R.I.T. reçoit son ordre de dissolution et sa transformation en deux bataillons de pionniers. A cette date, les bataillons occupent la ligne du ravin de Cœuvres - Saint-Pierre-Aigle, prêts à suivre la progression qui continue. Leurs pertes sont peu importantes.

Le drapeau du régiment est ramené à Bayonne.

Le colonel CANTAU adresse à son régiment l'ordre d'adieu suivant, le 31 juillet 1918 :

ORDRE DU RÉGIMENT N° 15

"Mes amis, j'espérais rentrer avec vous à Bayonne. La réorganisation du régiment m'oblige à me séparer de vous. Pendant quatre années, par votre courage, votre abnégation, votre entier dévouement, vous m'avez donné les plus grandes joies militaires qu'un chef puisse demander à ses hommes. Pendant cette longue période vous avez obtenu 15 croix de la Légion d'honneur, 60 médailles militaires, 13 décorations étrangères, une citation à l'ordre de l'armée (3ème bataillon), une citation collective pour notre 142ème territorial à l'ordre du 20ème corps d'armée, 9 citations collectives de compagnie, 825 citations individuelles. Ces récompenses prouvent que mon 142ème a fait largement son devoir, et me permettent d'espérer que vous resterez toujours ainsi que vous appelait le général BALFOURIER à une prise d'armes : " Les bons vieux du colonel CANTAU ". Au revoir, mes poilus, merci

CANTAU.

# HISTORIQUE DU 1er BATAILLON DE PIONNIERS

# DU 142ème RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE

(1er août 1918 - 25 janvier 1919)

Le 142ème R.I.T., dissous à la date du 31 juillet 1918, donne naissance aux 1er et 2ème bataillons de pionniers du 142ème R. I. T.

Le 1er août 1918, conformément aux notes du général commandant en chef, le 1er bataillon est constitué sous les ordres du chef de bataillon PARISOT et compte à son effectif 13 officiers, 61 sous-officiers, 657 caporaux et soldats, 21 chevaux.

Rattaché organiquement à la 153ème D.T., ce bataillon reste jusqu'à nouvel ordre à la disposition du général commandant le 20ème C. A. Pendant le mois d'août 1918, les différentes compagnies du 1er bataillon de pionniers employées au service de la circulation et à la garde des dépôts de munitions, stationnent dans la région de Coeuvres, Maison-Neuve, Chaudun, Villemontoire, Droizy.

Le 3 septembre 1918, le 1er bataillon de pionniers est désigné comme bataillon de pionniers organique de la 11ème division et rejoint son unité à Mampal ; le 6 septembre, le bataillon est immédiatement mis à la disposition des services de l'artillerie et du génie. Le 11, le bataillon reçoit l'ordre de franchir l'Ailette dans la nuit et les mouvements prescrits sont exécutés sans incidents. Laissé provisoirement à la disposition du général MASSENET, commandant le 7ème C. A., le 1er bataillon de pionniers commence des travaux interrompus par le départ de la 11ème D.I. pour la zone de Crécy-en-Brie (sud de Meaux).

Jusqu'au 5 octobre, le bataillon reste au repos dans la région de Vaucourtois, Coulommiers. Le 8, il s'embarque avec la 11ème D. I. en gare du Plessis-Belleville, pour Dunkerque, où il débarque le même jour. La 11ème D. I., en réserve du groupe d'armées des Flandres, est rattachée au 30ème C. A..

Le 1er bataillon de pionniers, mis quelques jours après à la disposition du service routier de la VIème armée, s'embarque à destination de Wieltje (Belgique), où il arrive le 13 octobre. Le 25, par ordre du général commandant l'armée, le 1er bataillon de pionniers est retiré du service routier et remis à la disposition de sa division à Kappellenhoek et dans la région de Thielt. Le 31 octobre, le bataillon reçoit l'ordre de passer la Lys pour l'exécution des travaux de route, cette opération s'effectue sous le feu de l'artillerie ennemie, qui cause quelques pertes au bataillon.

L'avance réalisée par les troupes de la 11ème D.I. continuant à s'accentuer, l'artillerie ennemie ralentit son tir et le 1er bataillon peut continuer à assurer dans de bonnes conditions les différents services qui lui sont assignés. Le 9 novembre, la 11ème D.I. étant relevée du front de bataille, le 1er bataillon de pionniers cantonne dans la région de Minzelaar, où l'arrêt des hostilités est porté à la connaissance des troupes le 11 novembre 1918 par un radio du maréchal FOCH.

Après quelques jours d'entraînement, la 11ème D.I. reçoit l'ordre de quitter la VIème armée à destination du G.M.P. (mouvement par voie de terre). Le 1er bataillon de pionniers quitte la Belgique le 26 novembre, cantonne successivement à Beveren, Noesten, Cassel, Boëseghem, Laines, Guechart et se dirige vers le sud par Trecourt, Escles, Chauvincourt, Omerville, Anvers-sur-Oise, Écouen, La Ferté-Gaucher, Sézanne et Gourgançon, où le bataillon s'arrête définitivement le 12 janvier 1919.

**1919** - Le 17 janvier, le général commandant la 11ème D.I. prescrit la dissolution du 1er bataillon de pionniers du 142ème R.I.T., à la date du 25 janvier 1919.

Le 24 janvier, les militaires démobilisables sont envoyés dans leur région respective et les hommes non démobilisables sont pris en subsistance par d'autres unités.

Le 25 janvier, les procès-verbaux de dissolution sont dressés et le capitaine AIMA, commandant le bataillon, adresse à ses hommes l'ordre du bataillon suivant:

ORDRE DU BATAILLON N° 8

" Avant la dislocation du bataillon, le commandant du bataillon tient à renouveler à tous les militaires sous ses ordres, ses remerciements pour les efforts qu'ils ont fournis pendant cette longue campagne et pour le bon esprit qu'ils ont sans cesse montré en toutes circonstances.

Il adresse particulièrement un souvenir affectueux à ses anciens qui ont suivi inlassablement depuis l'entrée en secteur du 142ème R.I.T., ses différentes positions, très souvent périlleuses, mais toujours glorieuses. »

Le 24 janvier 1919. Signé : Capitaine AIMA.

# HISTORIQUE DU 2ème BATAILLON DE PIONNIERS

# DU 142ème RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE

(1er août 1918 – 1er février 1919)

Le 1er août 1918, le 2ème bataillon de pionniers du 142ème R.I.T. se constitue sous les ordres du chef de bataillon DUGAS et compte 12 officiers, 64 sous-officiers, 651 caporaux et soldats, 21 chevaux et mulets.

Le 2ème bataillon est rattaché organiquement à la 165ème D.I. jusqu'au 23 août, date à laquelle il est affecté à la 12ème D.I. (20ème C.A.). Pendant le mois d'août, le bataillon, cantonné dans la région de Saint-Pierre-d'Aigle, ferme de l'Essart, Villeblain (Aisne), travaille à la réfection des routes.

Au mois de septembre, il reconstruit des ponts sur la Crise, arrange des routes dans la région de Rosières, Serches, Ciry et garde des prisonniers au bois d'Hartennes. Après quelques jours de repos dans la région de Passy-enValois, le 2ème bataillon de pionniers s'embarque, le 6 octobre, à Neuilly-Saint-Front, pour la Belgique, où il débarque à Bergues et se rend à Poëlcappelle, où il est mis à la disposition de la VIème armée pour la réfection des routes dans la région deWest-Roosebeke,Wyfge et à la construction des passerelles sur la Lys.

L'ennemi continuant son mouvement de repli, le bataillon se porte en avant tout en continuant ses travaux. La Lys et l'Escaut sont franchis le 2 et le 13 novembre, malgré la destruction de plusieurs passerelles par un tir violent de l'ennemi.

Employé pendant le mois de décembre à la récupération du matériel abandonné sur les champs de bataille (région d'Ardoye, Stampkot, Paschendaele ([Belgique]), le 2ème bataillon de pionniers continue les mêmes travaux à Roulers jusqu'au 23 janvier 1919.

A cette date, les 2ème et 3ème compagnies du bataillon sont dissoutes, et le 1er février la dissolution est complète.

## LISTE DES OFFICIERS SUPÉRIEURS AYANT COMMANDE LE RÉGIMENT ET LES BATAILLONS

FARINE, lieutenant-colonel.
CANTAU, lieutenant-colonel.
AUGIER DE LAJALLET, chef de bataillon (1er bataillon).
ADDE, chef de bataillon (3ème bataillon).
DELVALEY, chef de bataillon (2ème bataillon).
RIBES, chef de bataillon (1er bataillon).
LAPEYRE, chef de bataillon.
PARISOT, chef de bataillon (1er bataillon de pionniers).
DUGAS, chef de bataillon (2ème bataillon de pionniers).
LE BÈGUE DE GERMINY, chef de bataillon (2ème bataillon).

Pertes du régiment (Tués, disparus, morts des suites de blessures)
Officiers : 9
Sous-officiers : 32
Caporaux et soldats : 398